



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 1<sup>er</sup> juin 1963, à CAEN, et du 4 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste représentant une vue de CAEN.

### CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 F

Couleurs {    bleu hirondelle  
                  {    bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par PHEULPIN

Format horizontal 22 x 36  
(dentelé 13)

*Le timbre représente les remparts féodaux et l'église Saint-Pierre.*

Par bien des caractères, CAEN et ses environs immédiats s'opposent aux régions avoisinantes : dans un pays de bocage — trait commun de l'Ouest français — la *plaine de Caen*, installée sur des calcaires jurassiques perméables et secs, forme un contraste net : au lieu de formations argileuses propices à de gras herbages, des plaines à blé ou des mines et des carrières de pierre de construction, le *calcaire de Caen*. Leur présence, comme leur qualité excellente pour la taille et la sculpture, a grandement contribué au développement architectural d'une région célèbre par ses églises et ses châteaux. Contraste aussi dans les activités humaines : dans une région à vocation agricole, une ville industrielle et même un port.

CAEN n'est pas au bord de la mer mais plus que l'Orne c'est le canal maritime d'Ouistreham, long de 14 kilomètres, qui fait de la ville — située au point où la marée se termine utilement — un centre industriel et un port important (près de 2.500.000 tonnes de marchandises). Des améliorations successives ont porté la profondeur du canal à 7 m 74 et les navires tirant 6 m 50 y ont accès. Importations de charbon et de minerai de fer, utilisation du minerai de fer de Basse-Normandie expliquent la présence d'une métallurgie active qui s'est reconstituée après les destructions de la deuxième guerre mondiale.

CAEN fut, en effet, une des cités les plus atteintes par les bombardements et les suites de la bataille de Normandie : plus des trois cinquièmes de la ville furent détruits, et parmi ces destructions on compte beaucoup de monuments dont CAEN s'enorgueillissait. Il est vrai que les deux célèbres abbayes aux Hommes et aux Dames fondées par Guillaume le Conquérant et sa femme Mathilde à la fin du XI<sup>e</sup> siècle furent peu touchées. D'autres édifices, comme l'église Saint-Pierre dont le renom est dû surtout à sa fine flèche dressée en 1308, ont été restaurés cependant que l'on préservait les lourdes murailles du château de Caen qui gardent encore fière allure.

Ainsi CAEN, près de vingt ans après la fin du conflit, fait-elle preuve d'une grande vitalité : une population de plus de quatre-vingt-dix mille habitants (en nette augmentation sur l'avant-guerre), une université en plein essor — reconstruite entièrement sur l'exemple des *campus américains* — une vie commerciale et industrielle qui s'adapte aux nouvelles réalités nationales et internationales, tels sont les principaux aspects d'une ville qui n'a jamais mieux mérité son nom de capitale de la Basse-Normandie.